

Aboriginal Music in Contemporary Canada: Echoes and Exchanges, Anna Hoefnagels et Beverley Diamond (dir.).
McGill-Queen's University Press, Montréal, 2012, 520 p.

Nicole Beaudry

Volume 44, Number 2-3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030980ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030980ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

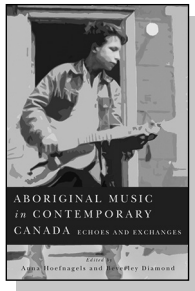
0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudry, N. (2014). Review of [*Aboriginal Music in Contemporary Canada: Echoes and Exchanges*, Anna Hoefnagels et Beverley Diamond (dir.). McGill-Queen's University Press, Montréal, 2012, 520 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(2-3), 169–170. <https://doi.org/10.7202/1030980ar>



Aboriginal Music in Contemporary Canada: Echoes and Exchanges

Anna Hoefnagels et Beverley Diamond (dir.). McGill-Queen's University Press, Montréal, 2012, 520 p.

DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1990, on assiste à une multiplication d'ouvrages et d'articles à propos de la musique des Premières Nations, des Métis et des Inuits d'Amérique du Nord. Avant cela, seuls quelques chercheurs s'attardaient à ce sujet trop souvent ignoré des recherches en anthropologie et leurs publications dépassaient rarement le cadre de revues spécialisées, notamment en ethnomusicologie, en éducation musicale ou en musicologie proprement dite. Aussi leur regard s'attachait fréquemment à un contexte plus traditionnel, c'est-à-dire une époque précédant les grandes avancées technologiques et les grands mouvements d'échanges interculturels (inter-nations). Aujourd'hui la situation a complètement changé, et l'étude des habitudes et comportements musicaux des autochtones contribue d'une manière intelligente et importante à la réflexion sur leur vie contemporaine au sein d'une Amérique du Nord et, plus particulièrement, d'un Canada diversifiés socialement et politiquement. D'autre part, ce propos relativement nouveau étoffe la réflexion sur notre compréhension d'une panoplie de problématiques générales : entre autres, l'analyse des facteurs de changement et/ou de continuité socioculturelle, la contribution des autochtones à la vie urbaine, les problématiques identitaires et celles qui sont propres aux contextes multiculturels, ou encore la constante contradiction entre l'engouement (des non-autochtones) pour la spiritualité des autochtones et la difficulté pour ceux-ci à faire reconnaître leurs droits par les instances dirigeantes de la

société dominante. L'ouvrage dont je veux rendre compte ici contribue magnifiquement à toutes ces réflexions en même temps qu'il permet de faire le point sur l'étude récente des musiques des Premières Nations, des Métis et des Inuits au Canada.

L'ouvrage collectif (vingt-sept auteurs, dont quinze sont autochtones) dont les deux éditrices, Anna Hoefnagels et Beverley Diamond, sont des ethnomusicologues d'expérience, comporte vingt-deux chapitres qui offrent un éventail géographique et culturel transcanadien aussi large que possible des musiques autochtones et métisses, issues tant du contexte urbain que du contexte de réserves ou de territoires sous traités, à travers une étonnante variété de regards et d'approches. Le sous-titre de l'ouvrage, *Echoes and Exchanges*, laisse entrevoir la juxtaposition d'analyses de type plus académique et les témoignages d'artistes chevronnés dont l'acuité du regard enrichit le dialogue entre chercheurs et créateurs. Au-delà du simple témoignage, cette rencontre illustre aussi l'accroissement de collaborations véritables entre chercheurs et « porteurs de culture » (*culture-bearers*) qui ont pour effet de multiplier les stratégies de production des connaissances. À cette fin, d'ailleurs, la diversité des approches présentées dans le livre est un choix délibéré des éditrices, qui souhaitent ainsi alimenter davantage les connaissances sur les sociétés autochtones. Citons ici, en traduction libre, la façon dont les auteures décrivent elles-mêmes leur approche :

Le concept d'« Écho » fait référence aux traces historiques laissées par la danse et le chant traditionnels et qui influencent la production contemporaine en arts de la scène. De la même manière, l'usage de cette métaphore vise à faire ressortir un certain nombre de concepts fondamentaux pour les autochtones, notamment l'idée de circularité de la vie, la notion d'interrelation entre toutes choses et celle de la récurrence historique d'événements fondateurs. Chez les autochtones, on observe et on souligne les moments de « retour » qui ont la propriété d'orienter la réflexion de chacun vers le passé comme vers l'avenir.

[...]

Par ailleurs, en tant que métaphore, la notion d'« échange » attire l'attention

sur la nature dialogique d'un grand nombre d'articles de ce livre et sur les nombreuses opportunités de rencontre intellectuelle dont témoignent les auteurs, reflétant ainsi la posture postcoloniale de la recherche actuelle. [...] Cette métaphore réfère encore à la réflexion actuelle sur ce que signifie la « collaboration » en matière d'ethnographie et les multiples stratégies de recherche qu'elle engendre. (p. 3-4)

Ce livre volumineux (plus de 500 pages) se répartit en trois sections principales intitulées respectivement « Innovating Tradition », « Teaching and Transmission » et « Cultural Interactions and Negotiations », comportant chacune plusieurs chapitres. En gros, ce sont les grands thèmes de la « création », de la « transmission » et de la « rencontre interculturelle » qui traversent ce livre. En guise d'introduction, les éditrices expriment leur parti pris quant à l'importance de la rencontre de visions diverses mais complémentaires, en accordant une place prépondérante aux réflexions des aînés et à celles des créateurs autochtones contemporains. Le premier chapitre décrit l'état actuel de la recherche sur les musiques autochtones et métisses du Canada, incluant une mise à jour bibliographique importante.

Puisqu'il est impossible de rendre compte ici par le menu de chacune des sections, il demeure intéressant de repérer un certain nombre de questions importantes que se posent les auteurs et qui s'inscrivent dans les courants intellectuels contemporains.

Ainsi, par le biais de l'étude des nombreuses pratiques musicales contemporaines, bien des questions d'intérêt général sont abordées ici, notamment celles de la confrontation de la tradition orale avec le modernisme, du droit à l'innovation à partir de la tradition, ainsi que du choix on ne peut plus postmoderne de langages et de modes hybrides d'expression artistique (incluant le théâtre et la danse). Autrement dit, les autochtones doivent apprendre à jongler avec le respect des protocoles ancestraux en matière de tradition, tout en donnant un souffle nouveau à la langue et aux savoirs traditionnels, dans certains cas, menacés de disparition. En même temps, plusieurs

articles font prendre conscience au lecteur du défi pour les musiciens autochtones et métis qui, tout en s'inscrivant résolument dans la mouvance artistique du *xxi*^e siècle, se frottent à l'épineuse question de la transmission, au-delà de leurs frontières culturelles, de créations nourries de traditions ancestrales normalement protégées et soigneusement conservées. Si l'enregistrement audio ou vidéo de chants et de récits par des non-autochtones a presque toujours suscité des réticences, celles-ci se sont accrues depuis l'avènement de médias à peu près universellement accessibles (comme l'Internet) et des tendances « fusion » de la création artistique qui, aux yeux des traditionalistes, « dénaturent » la tradition. Les artistes autochtones contemporains ont-ils encore droit au statut de représentants de leurs cultures respectives. Le souhaitent-ils même ?

De fait, les questions de représentativité et de propriété intellectuelle, cruciales pour les anthropologues, ressurgissent dans toute leur complexité alors que de nombreux chercheurs autochtones qui se penchent sur les thématiques sociales et politiques nourrissent les débats d'une profonde connaissance de leur culture et de leur propre vision de ce que signifie la recherche. De plus, nombreux sont les musiciens et créateurs autochtones et métis qui s'associent ouvertement aux luttes et aux souffrances qu'ont à vivre leurs communautés d'origine, même lorsqu'ils ont choisi une existence urbaine ou à tout le moins hors réserve. L'appartenance à une communauté et le partage d'un passé (et parfois d'un présent) houleux se manifeste clairement dans la nouvelle création artistique autochtone que l'on peut, dans de nombreux cas, qualifier d'engagée.

Les auteurs abordent également une multitude d'autres questions dont celles liées au féminisme, à l'internationalisme et à la définition d'identités. Par exemple, dans le contexte du powwow, comment les femmes qui désirent jouer du tambour et composer des chants (des tâches normalement dévolues aux hommes) réussissent-elles à respecter malgré tout la tradition qui le leur interdit ? Mais aussi, vu

l'expansion à l'échelle de l'Amérique du phénomène powwow, comment font les communautés qui s'approprient des chants d'origine lointaine pour les rendre significatifs chez eux ? Et sur quelles bases épistémologiques les Métis construisent-ils leur identité ? Sait-on qu'une des valeurs dominantes des sociétés métisses passe par le partage, tiens-donc, « de la musique » ?

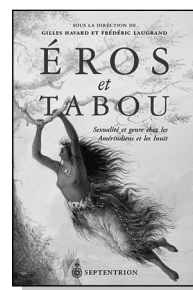
Enfin un certain nombre de questions jettent de la lumière sur les rapports des nations autochtones avec la société dominante et les contradictions avec lesquelles les autochtones doivent apprendre à vivre. D'une question apparemment aussi simple que celle de la survie des compositeurs et musiciens autochtones désireux de se faire connaître par des CD ou des DVD au sein d'un marché des plus compétitifs, on passe à la manière dont certains autochtones arrivent à concilier l'usage d'hymnes chrétiens avec celui de chants traditionnels pour soigner les blessures profondes résultant d'une mésadaptation à la vie imposée par la société dominante. Et comment arrive-t-on à déjouer le rapport de forces inhérent aux collaborations autochtones/non-autochtones, que ce soit dans les domaines de l'éducation, de la recherche ou des arts de la scène ?

À mon avis, la question la plus troublante fait réfléchir à la manière dont certains Canadiens construisent leur identité nationale soi-disant multiculturelle en incorporant, sans vergogne, des symboles des cultures autochtones à leurs grands événements internationaux (Olympiques de 2010, par exemple). Ou encore, les artistes canadiens arrivent-ils à masquer la présomption (présument inconsciente) qui sous-tend des concerts où l'on présente à la fois de la musique médiévale importée d'Europe et des chants/jeux de gorge inuits, ou autre produit musical traditionnel (la présomption portant sur le pré-développement de la « grande » musique) ?

En bref, on ne peut qu'encourager les chercheurs en sciences sociales à consulter cet excellent ouvrage qui a le mérite, d'une part, de faire ressortir

la personnalité propre du contexte canadien qui fait trop souvent figure de parent pauvre dans les ouvrages traitant des musiques et des arts autochtones d'Amérique du Nord. Pourtant, ledit contexte canadien offre un échantillon intéressant de stratégies d'élaboration d'identité(s), ainsi qu'un exemple de rapports de force entre peuples colonisés à des degrés divers. D'autre part, cet ouvrage a aussi le mérite de présenter un impressionnant éventail de perceptions, de visions, de perspectives de recherche et de stratégies de production du savoir qui dépassent largement le seul cadre de la pratique musicale.

Nicole Beaudry



Éros et tabou. Sexualité et genre chez Amérindiens et les Inuit

Gilles Havard et Frédéric Laugrand (dir.).
Septentrion, Québec, 2014, 500 p.

LES TRAVAUX CONTEMPORAINS sur les constructions et les pratiques socio-sexuelles ont mis en évidence la présence d'un vaste corpus théorique et empirique tant sur le genre que sur les conduites sexuelles et leur signification et ce, sous l'impulsion du féminisme, des théories constructivistes et *queer*. Sans privilégier une perspective théorique particulière, ce livre collectif sur les questions de sexualité et de genre chez les Amérindiens et les Inuits, publié sous la direction de Gilles Havard et de Frédéric Laugrand, constitue une contribution intéressante à ce champ par son ampleur géographique (du Kansas au grand Nord canadien), par la diversité des environnements et des groupes étudiés, par la période temporelle couverte (du *xviii*^e siècle à la période contemporaine), par la variété des méthodologies (historique, ethno-historique, anthropologique et linguistique) et des sources utilisées